

TROUBLE DE L'HERMÉNEUTIQUE DANS LA NOUVELLE EURYDICE

Michèle SARDE
Université de Georgetown

Problématique d'un récit manqué

On sait que Marguerite Yourcenar avait environ vingt-sept ans lorsqu'elle composa en 1930 *La Nouvelle Eurydice*, un des rares textes avec le *Pindare* qu'elle écartera résolument de ses œuvres complètes pour "cause de médiocrité" (OR X). Cette condamnation de l'auteur a été confirmée par ses critiques. L'échec du récit est notamment analysé par Bruno Tritsmans comme une série de "tentatives d'esthétisation avortées" imputées entre autres à "un investissement du récit par le cliché". "L'omniprésence du code littéraire dans le récit de l'aventure, écrit-il, forme écran et rend celle-ci méconnaissable"¹. Il y voit le signe de l'épuisement de la veine intimiste qui ne parvient pas, en dépit du texte, à s'inscrire dans un horizon de référence mythique puisque, comme le remarquait aussi Jean Blot, "la valeur mythologique [du titre] ne se retrouvait à aucun moment du récit même"².

Cependant la veine intimiste n'était pas saturée chez Yourcenar puisqu'elle fournira un bon récit ultérieur: *Le Coup de grâce*. Quant à la référence mythique, elle est moins absente qu'on ne pourrait le croire surtout si on considère l'érudition que possédait à cette époque le jeune auteur. Si son horizon ne s'impose pas au texte, c'est peut-être moins parce qu'il ne s'y trouve pas que parce qu'il ne s'y trouve pas là, si le texte naufrage dans la platitude, "l'artifice visible" (OR X) et le surinvestissement par les codes, c'est peut-être moins parce qu'il n'a rien à dire que parce qu'il a trop à dire; en d'autres termes qu'une censure travaille l'inconscient du texte pour en

¹ Bruno Tritsmans, "Opposition et esquivé dans *Alexis et La Nouvelle Eurydice*", dans Groupe Yourcenar d'Anvers, *Mythe et Idéologie dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Tours, S.I.E.Y., Bulletin n° 5, novembre 1989, pp. 11 et 12.

² Jean Blot, *Marguerite Yourcenar*, Paris, S... , 1980, p. 104.

camoufler si bien la cohérence qu'elle finit par en effacer jusqu'aux traces, dépossédant et vidant le récit de ce qui l'a fait exister.

L'archétype orphique dans l'imaginaire yourcenarien

Et tout d'abord, il est facile d'établir que si le vieux mythe grec concernant les deux morts d'Eurydice et le voyage que le poète thrace fit aux Enfers pour la ramener dans le séjour des vivants, imprègne peu le récit de *La Nouvelle Eurydice*, ce n'est pas faute d'une maîtrise précoce, par l'auteur, de la mythologie classique. A l'époque qui nous occupe, on sait que Yourcenar avait déjà à son actif la composition à seize ans du *Jardin des Chimères*, drame en vers évoquant l'ascension d'Icare vers le soleil. Dans d'autres textes déjà parus comme *Les Dieux ne sont pas morts*, *Pindare*, ou *Les Charités d'Alcippe*, les références mythologiques abondent.

Feux, cet hymne tragique à la passion où "les mythes servent au poète de support à travers le temps" (*OR* 1047), sera entamé à peine cinq ans plus tard. A titre d'hypothèse, retenons-en que l'horizon de référence du mythe d'Orphée pourrait bien s'inscrire dans un ailleurs du texte, puisqu'il est présent, vivant, probablement dans le détail de ses multiples versions, dans l'érudition et la culture de l'auteur.

Allons plus loin. Le choix du mythe d'Orphée, qui n'est désigné dans le récit que par référence à Eurydice, n'est pas un effet de hasard, dû au caprice d'une jeune lettrée. La descente d'Orphée aux Enfers pour y rechercher Eurydice, l'âme du monde, entretient des rapports structurels avec deux autres mythes qui travaillent l'œuvre yourcenarienne et s'y répondent comme des harmoniques archétypales. L'un est le mythe d'Icare et son ascension magique vers Hélios à la recherche de l'absolu. L'autre est la descente de Thésée dans le labyrinthe, grand mythe constitutif et symbole primordial de l'œuvre. Entre ces trois voyages, plus que de correspondances, on pourrait parler d'homologies, puisque, comme l'écrit Mircea Eliade, "le voyage peut s'effectuer aussi bien horizontalement dans les régions lointaines que verticalement dans les enfers"³. La descente de Thésée au labyrinthe, où il tue et meurt pour ressortir régénéré, appartient au même registre du voyage initiatique. Dans *Le Jardin des Chimères*, c'est de ce

³ Mircea Eliade, *Mythes, Rêves et Mystères*, Paris, Gallimard, 1987, p. 131.

même Labyrinthe crétois où Icare a été enfermé par Minos avec son père, qu'il s'élève vers le Soleil avec les ailes de la Chimère. Icare, adorateur du Soleil et fils de Dédale, Thésée qui abandonnera Ariane à Dionisos, Orphée qui fut le prêtre d'Apollon et de Dionisos, ces trois voyageurs de l'au-delà, maîtres de la mort et de la résurrection, possèdent, comme le dit Jung, "des qualités interchangeables parce qu'ils n'ont pas la même signification existentielle que les figures du monde physique"⁴. Dans leur analogie constitutive, ces paradigmes archétypaux possédant "l'indépendance et l'énergie spécifique grâce à laquelle ils peuvent attirer les contenus de la conscience qui leur conviennent" (*ibid.*, p. 386), occupent le lieu imaginaire yourcenarien, à partir duquel s'autorise l'investissement du texte. La référence orphique n'est pas un accident du parcours imaginaire et la dynamique mythique qui est ici à l'œuvre s'alimente bien à une logique des profondeurs.

La dimension alchimique des mythes par ailleurs en renforce la portée symbolique. Tout comme la mort de Thésée qui correspond au "passage des métaux dans sa première transmutation"⁵, la descente aux Enfers d'Orphée s'inscrit dans un horizon de référence alchimique, familier au futur auteur de *L'Œuvre au Noir*. Le timonier des Argonautes est considéré par les initiés comme le premier alchimiste, et dans son poème, il est l'artiste qui raconte allégoriquement le déroulement des opérations du Magistère. Aristée qui voulut forcer Eurydice et entraîna sa première mort est, d'après le vieil adepte Dom Pernety,

le symbole de l'or philosophique, fils d'Apollon. Eurydice représente l'eau mercurielle volatile. Les philosophes appellent l'un le mâle et l'autre la femelle [...] La partie volatile volatilise le fixe jusqu'à ce que le dragon philosophique l'arrête dans sa course, alors Eurydice meurt, c'est-à-dire que la putréfaction survient ou la couleur noire qui est le triste séjour de Pluton⁶.

La mort d'Eurydice correspond dans le Grand Œuvre à l'épreuve initiatique cruciale de la dissolution et de la calcination de la matière première au cours de laquelle l'adepte meurt après avoir subi une

⁴ C.G. Jung, *Les Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Genève, Librairie de l'Université, 1967, p. 100.

⁵ M.J. Vasquez de Parga, "Le Labyrinthe de Marguerite Yourcenar", *Bulletin* n° 4 de la *Société Internationale d'Etudes Yourcenariennes*, 1989, p. 46.

⁶ Dom Pernety, A.G., *Fables égyptiennes et grecques*, Milan, Arche, 1971, p. 141.